

BIOSÉCURITÉ EN ÉLEVAGES DE CANARDS

BIOSECURITY IN DUCKS FARMS

Par Dominique BALLOY⁽¹⁾

(Communication présentée le 18 juin 2009, séance commune avec le Congrès international sur la biosécurité et les vaccinations en aviculture)

RÉSUMÉ

Les élevages de canards, et plus largement de palmipèdes, présentent des particularités dépendant des caractéristiques physiologiques et biologiques différentes entre espèces (barbarie, pékin, mulard, oie) ainsi que sur le plan zootechnique et des différents modes de production.

La gestion du lisier pour les productions sur caillebotis (barbarie, pékin chair) constitue une contrainte sanitaire. Pour les autres modes de production, le repaillage fréquent est également source de dangers. Les productions avec accès à des parcours (mulards) ou des étangs (colverts) sont des systèmes ouverts difficiles à protéger de l'avifaune sauvage. Les contraintes de production amènent l'intervention de nombreuses personnes et parfois de sociétés spécialisées avec tous les risques sanitaires associés. Étant donné l'existence du portage sain de virus Influenza faiblement pathogènes chez les palmipèdes, il est impératif de séparer totalement leurs élevages des autres productions de volailles plus sensibles. Espérons que les efforts de biosécurité auront également un effet sur le portage fréquent de *Chlamydophila psittaci* et permettront de diminuer le risque de zoonose.

Mots-clés : canard, Biosécurité.

SUMMARY

*Duck and waterfowl farming techniques vary according to the physiological and biological characteristics of the species reared (muscovy ducks, pekin ducks, mules, geese), and to the production mode used. Sanitary risks include slurry management in productions on slats (muscovy or pekin ducks), and frequent mulching for other productions. Protection from wild birds is difficult to enforce in free-range systems (mules) or on farms where ducks have access to a pond (mallards). Production constraints require the intervention of numerous people, and sometimes of specialist companies, which necessarily carries health risks. The presence of healthy carriers of low pathogenic avian Influenza viruses in waterfowl farms means that these farms must be completely separated from other farms rearing more susceptible poultry species. Let us hope that biosecurity improvements will also have an effect on the frequent carriage of *Chlamydophila psittaci* and thus reduce the risk of zoonosis.*

Key words: duck, biosecurity.

(1) Labovet Conseil, Réseau cristal, ZAC de la Buzenièrre, BP 539, 85505 Les Herbiers.
courriel : d.balloy@labovet.fr

La biosécurité des élevages de canards se fonde sur les grandes règles générales de la biosécurité des élevages de volailles. Cependant, les élevages de canards et, plus largement de palmipèdes, sont constitués d'espèces différentes et correspondent à des types de production très variés. Ces particularités imposent des contraintes supplémentaires par rapport aux élevages des volailles plus classiques (poulets, dindes) et méritent une attention particulière.

Les palmipèdes ont également des caractéristiques physiologiques et biologiques qui doivent être prises en compte pour l'établissement des règles de biosécurité. Les premières sont en relation avec leur vie en milieu aquatique : elles imposent soit la nécessité d'un habitat aquatique comme l'élevage de canard colvert pour la production de gibier de repeuplement, soit une consommation d'eau élevée et la production de fientes liquides. Il en résulte, dans la production du canard de barbarie sur caillebotis, toute une problématique de gestion du lisier. Parmi leurs caractéristiques biologiques, on retiendra leur capacité de portage sain, fréquente pour des agents pathogènes comme les salmonelles et les virus Influenza faiblement pathogènes, sans apparition de signes cliniques. C'est encore plus vrai pour l'hybride canard mulard (hybride produit par le croisement de canes pékin et de canards de barbarie), encore plus résistant aux infections.

L'actualité sanitaire nous rappelle à l'ordre régulièrement pour l'amélioration ou le renforcement de la protection sanitaire comme, par exemple, l'isolement d'un virus Influenza faiblement pathogène avec des conséquences économiques pour les exportations françaises des produits avicoles, la recrudescence de la maladie de Derszy dans la production de canards mulards prêts à gaver ou le retour de la parvovirose dans la production du canard de barbarie.

CONSÉQUENCES DU COMPORTEMENT HYDRIQUE DES PALMIPÈDES

L'émission de fientes très liquides, notamment chez les canards, a entraîné la recherche de systèmes de production facilitant leur élevage.

Ainsi, la production de la majorité des canards de barbarie « chair » et d'une partie des canards de Pékin « chair » est réalisée sur caillebotis. Cela sous-entend le stockage du lisier dans une fosse externe au bâtiment d'élevage, qui ne peut être vidée que pendant les périodes où l'épandage du lisier est réglementairement autorisé. Ces fosses ne pouvant être vidangées totalement, il persiste toujours dans leur fond une hauteur de 10 à 20 cm de lisier asséché. Même si la plupart des élevages fonctionnent en âge unique dans le système « tout plein/tout vide », les fosses, rarement vidées au moment des périodes de vide sanitaire, constituent un facteur de risque de persistance d'agents pathogènes sur le site des élevages.

La vidange d'une fosse à lisier nécessite l'usage d'une citerne (ou « tonne ») pour le transport et l'épandage du lisier. Ce maté-

riel est souvent commun à plusieurs élevages de canards, voire commun aux élevages de canards et de porcs voisins. Le risque de contamination entre élevages existe, comme par exemple la contamination d'élevages de canards barbaries par le bacille du rouget quand la tonne à lisier est partagée avec des élevages de porcs. Que penser également du risque de transmission des virus Influenza par cette voie ?

Le caillebotis a longtemps été réalisé avec du bois, difficile à décontaminer pendant les opérations de vide sanitaire. L'utilisation plus fréquente aujourd'hui de caillebotis en matière plastique a permis d'améliorer la gestion de la biosécurité. Dans ce type de production, la pénibilité des opérations de nettoyage lors du vide sanitaire a été à l'origine, dans un certain nombre d'élevages, de la mise en place de caillebotis fixes avec racleur du lisier sous ce caillebotis. La face inférieure de ce caillebotis, qui n'est pas démonté lors du vide sanitaire, est difficile à nettoyer, ce qui constitue un point critique supplémentaire à prendre en compte.

Enfin, la pénibilité du nettoyage a entraîné, dans certains élevages, le recours à des sociétés de professionnels. Si certaines équipes sont très bien équipées en matériel, si leur personnel est compétent et méthodique dans son action, d'autres ne présentent pas les mêmes garanties, dans la qualité du nettoyage, avec un personnel peu formé et peu motivé. Certaines sociétés font pratiquer à la fois le nettoyage et les enlèvements par le même personnel. Quand ces opérateurs procèdent, par exemple, à l'enlèvement d'un lot atteint de parvovirose, leur participation successive à un chantier de nettoyage dans un autre élevage constitue un risque de transmission.

S'agissant des reproducteurs de canards de barbarie ou de pékin élevés en totalité ou partie sur litière, la nature liquide des fientes implique des repaillages fréquents, plusieurs fois par semaine. Ces repaillages sont des opérations à risque tant par l'introduction de matériaux de sécurité incertaine (pailles potentiellement contaminées par des virus Influenza faiblement pathogènes ou des salmonelles) que par l'acte d'introduction lui-même nécessitant l'ouverture du portail avec le risque d'entrée/sortie du personnel sans passer par le sas sanitaire.

L'utilisation de bouchons de copeaux ou de bouchons de paille ayant subi un traitement thermique et stockés en silos règle en partie le problème. Mais les habitudes comportementales et la nécessité de garniture des nids demandent néanmoins que soit fourni un complément de paille.

CONSÉQUENCES DU MILIEU AQUATIQUE DE VIE DES PALMIPÈDES

L'élevage des canards colverts pour le gibier de repeuplement est réalisé sur des étangs, en un système totalement ouvert sur le milieu extérieur et notamment sur l'avifaune sauvage. La maîtrise sanitaire des risques inhérents à cette situation est par conséquent très difficile.

Par ailleurs, le comportement de couvain des palmipèdes impose le refroidissement quotidien des œufs par pulvérisation d'eau, lors des incubations en élevages. La qualité de l'eau doit être étroitement surveillée afin de ne pas constituer un risque supplémentaire.

CONSÉQUENCES DES PARTICULARITÉS ZOOTECHNIQUES

Pour le canard barbarie de chair, le débèquage et le dégriffage doivent être réalisés afin d'éviter le picage et la dégradation de la présentation des carcasses après abattage. Si le débèquage est aujourd'hui pratiqué au couvoir à J1 par un procédé infra-rouge, le dégriffage doit l'être encore en élevage, entre 15 et 18 jours d'âge, en même temps que l'injection du vaccin contre la parvovirose et la maladie de Derzsy.

Ces opérations nécessitent du personnel, source de risques sanitaires. Leur pénibilité a aussi été à l'origine de la mise au point de matériels automatiques, notamment pour le dégriffage. Les matériels peuvent devenir une source de contamination entre élevages lorsqu'ils ont été acquis par un investissement commun à plusieurs exploitations ou mis à disposition par une société de professionnels, qui réalise l'intervention.

Pour le canard mulard, la nature du comportement, la préparation au gavage et l'équipement insuffisant en parcs de bâtiments dans la plupart des élevages nécessitent l'entretien des animaux prêts à gaver en plein air, avant leur transfert sur le site du gavage. On retrouve les risques d'un système ouvert sur le milieu extérieur. La mise à disposition de nourrisseurs et d'abreuvoirs sur les parcours est un facteur de risque supplémentaire en raison de l'éventualité d'un contact avec l'avifaune sauvage. La protection de ces matériels et l'ouverture des nourrisseurs pendant une période limitée de la journée limitent le risque, surtout dans les périodes pendant lesquelles des transmissions, notamment du virus Influenza, sont possibles. L'optimum est d'assurer l'alimentation et l'abreuvement dans le bâtiment, même si on laisse l'accès des canards au parcours. Lorsqu'il peut être réalisé, le confinement reste encore la meilleure solution à condition de disposer d'un parc de bâtiments adéquat afin d'éviter les surdensités.

Enfin, concernant les particularités zootechniques, la productivité des élevages de canards mulards a été améliorée par le recours à l'insémination artificielle dont le personnel constitue

un premier facteur de risque. Par ailleurs, les cycles de reproduction différents des canes pékin (durée de ponte de 40 semaines) et du canard de barbarie (cycle de 20 semaines) nécessitent le renouvellement des mâles pendant la période de ponte : l'introduction de nouveaux animaux sur le site d'élevage et la diversité des âges qui en résultent renforcent le risque.

La reproduction des oies cumule deux risques, le premier étant l'accès à des parcours de plein air et le second étant la durée de vie économique qui conduit à utiliser les mêmes reproducteurs pendant plusieurs années successives.

Le risque Influenza est aujourd'hui le plus surveillé par les autorités dans les élevages de palmipèdes (DGAL 2005). La réglementation sanitaire internationale stipule depuis juillet 2007, que la mise en évidence d'un virus Influenza A faiblement pathogène de sous-type H5 ou H7 donne lieu à déclaration et que les cheptels affectés soient éliminés. Les palmipèdes hébergent vraisemblablement ces virus depuis de nombreuses années en portage sain. Si nous sommes loin, à ce jour, de pouvoir être sûrs de maîtriser toutes les voies de contamination des palmipèdes par ce type de virus et d'éradiquer sa circulation dans les élevages de palmipèdes, il est impératif de séparer totalement ces élevages des autres types de production de volailles, notamment des productions de *Gallus gallus* et de dindes. En effet, si l'on peut espérer que les virus Influenza A de sous-type H5 et H7 restent faiblement pathogènes quand leur circulation reste limitée aux seuls palmipèdes, le risque est tout autre quand d'autres espèces de volailles sont contaminées. Ainsi, chez les poulets et les dindes, ces virus Influenza A faiblement pathogènes de sous-type H5 ou H7 peuvent se modifier et devenir rapidement hautement pathogènes.

CONCLUSION :

Si les efforts de prévention doivent porter sur l'amélioration de la biosécurité des élevages de palmipèdes, la nécessité de séparation des élevages de palmipèdes des autres productions de volailles est tout aussi impérative.

Espérons dans le même temps que l'amélioration de la biosécurité des élevages de palmipèdes puisse avoir un effet sur le niveau de contamination par *Chlamydochila psittaci* et diminuer le risque professionnel de psittacose chez les éleveurs, personnels d'intervention, techniciens, vétérinaires et employés d'abattoir.

BIBLIOGRAPHIE

- DGAL, 2005 – Guides de bonnes pratiques sanitaires dans les élevages de canards.
- Note de service DGAL/SDSPA/N2005-8241